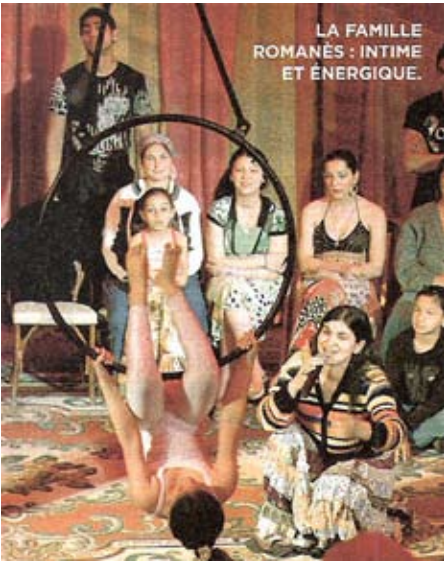


# DOSSIER DE PRESSE





**TELERAMA, avril 2009**

## **CIRQUE**

### **RIEN DANS LES POCHEES PAR LE CIRQUE ROMANÈS**

Chapiteau aux tons rouges, piste-tapis aux volutes colorées, douces cotonnades en guise de coulisses : chez les Romanès, la simplicité et la chaleur sont de mise... et le spectateur a d'emblée l'impression de faire partie des intimes. La tribu tzigane est de retour en France avec Rien dans les poches, son nouveau spectacle qui palpite, cette année, d'une joyeuse et furieuse énergie. Cordes et voix puissantes, numéros variés assumés par la famille entière - même par les plus petits... De cerceaux en trapèze en passant par le fil, le cirque est là, sans chichis, dans la sincérité du geste. La gracieuse ballerine ou le jongleur burlesque y sont enchanteurs. Le 30 avril, la fête se prolonge par un cabaret gitan, avec compagnies amies et repas convivial.

**E.B**

**LE NOUVEL OBSERVATEUR, avril 2009**

## **HOMME DE CIRQUE MAIS AUSSI ÉCRIVAIN LE ROMAN DES ROMANÈS**

Né dans le clan Bouglione, Alexandre Romanès a créé, avec sa femme, son propre cirque pour inventer des spectacles magiques.

Il arbore un grand chapeau noir et une allure de prince indien. Rom, directeur de cirque et poète. Alexandre Romanès vit dans une caravane peinte en vert sombre, comme toutes celles de son campement garées autour de son chapiteau, aujourd'hui porte de Champerret, demain ailleurs, selon les lieux proposés par la Ville de Paris.

Son bureau d'écrivain, c'est sa voiture, encombrée de livres et de papiers. Ses amours, ce sont ses filles, et leur mère, Délia, dite la Terrible, rencontrée en 1992 dans un campement tzigane à Nanterre. D'un regard, ces deux-là se sont choisis. «*Comme dans un conte de fées*», rit Délia, «*Alexandre m'a dit : «Qu'est-ce que tu sais faire ?» J'ai répondu : «Une seule chose, chanter.»*» Et c'est ainsi qu'est né, sans argent, en 1994, le petit Cirque Romanès, poétique, tendre, quasi familial, un peu subventionné et très célèbre.

Et c'est ainsi qu'Alexandre Romanès, fils Bouglione, grandi dans la cage aux lions, est revenu sur la piste qu'il avait quittée. Entretemps, il a vécu, est devenu un grand joueur de luth, un spécialiste de la musique baroque et a rencontré Jean Genet : «*C'est lui qui m'a offert mon premier beau luth. Pendant dix ans, jusqu'à sa mort, on s'est vus un jour sur deux. Dans sa chambre, il y avait un lit de camp; dans un coin, des tas de paquets de Gitanes vides; et sur les murs, des affiches sur lesquelles il écrivait, dessinait parfois, un spectacle dont nous rêvions ensemble, une sorte de conte de fées. Enfin, à sa façon. Il me demandait : «Est-ce que c'est faisable sur une piste ?» Il a même fait l'arbre généalogique de ma famille jusqu'à mon arrière-grand-père, qui avant la guerre de 14-18 était montreur d'ours dans les rues.*»

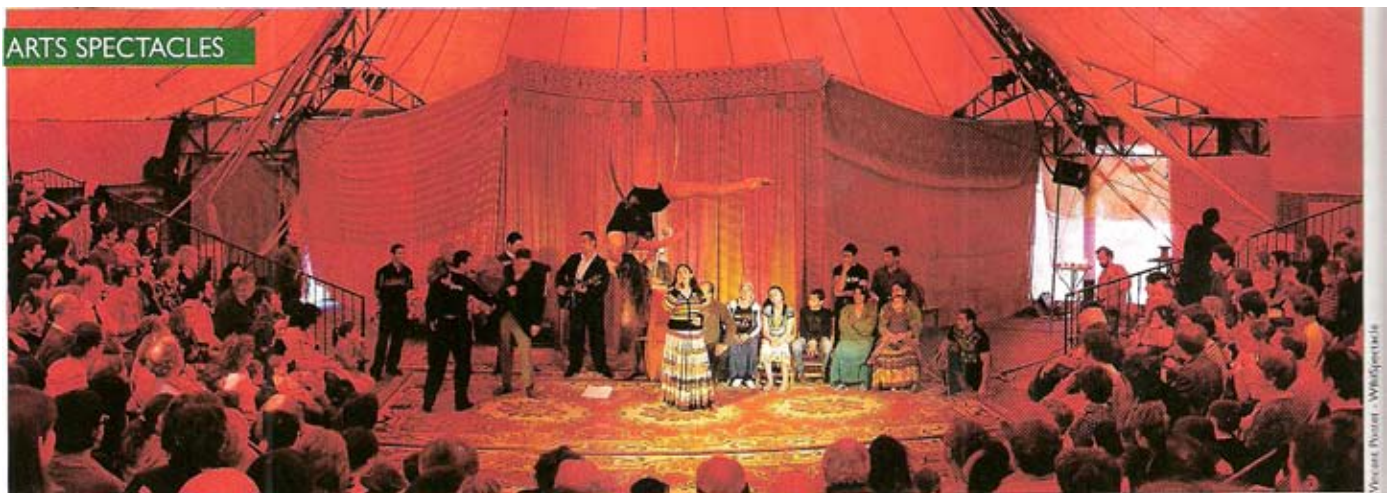
Délia vient de Roumanie. Sa mère était chanteuse, et son père, un accordéoniste très demandé. «*Mais c'était la misère, la dictature Ceausescu. J'ai fui à 15 ans, sans papiers, en traversant une partie du Danube à la nage. Ce fut dur, et pendant des années ma seule maison fut mes jambes*», raconte-t-elle. «*Alexandre m'a tout appris, à lire, à écrire. C'est lui le penseur, le poète*» «*Délia est dans l'action, elle gère les tournées, les paperasses; moi, je suis perdu dans ce monde*», reprend Alexandre.

Délia a une voix et des dents en or, porte des jupes longues, comme ses cheveux. Elle chante «*la vie, l'amour, la mort, les enfants, et Dieu aussi*».



**Alexandre Romanès** est né en 1951 dans une grande famille de cirque, les Bouglione. Spécialiste de l'échelle libre et dompteur, il crée avec sa femme, Délia, son propre cirque au début des années 1990.

Ph. Nolentze - Urfix Images



Elle n'écrit pas les paroles, les change selon son humeur, et pour la musique se fie à sa mémoire. Alexandre et Délia sont les héritiers d'une culture tsigane de tradition orale qui se perd, «*comme la plupart des cultures minoritaires aujourd'hui*».

Alexandre Romanès sait de quoi il parle, lui qui se rend souvent dans les campements tziganes autour de Paris. De cela, il n'en parlera pas ouvertement, mais comme il y a encore trop de clichés qui entourent les derniers nomades d'Europe les Romanès voudraient créer un centre culturel tsigane, dont la grande Nuit tsigane du 30 avril sera la préfiguration, avec le soutien d'une pléiade d'artistes de tous les horizons, dont la chanteuse algérienne Djura.

### **Un taiseux aux silences éloquents**

*«Dans ce centre, on accueillerait des artistes, des écrivains, des philosophes tziganes. Pour un Django Reinhardt, un Manitas de Plata, il y a tant d'artistes gitans talentueux qu'on ne connaît pas ! Savez-vous, par exemple, que Rudolph Valentino était un Gitan italien ? Que Stradivarius, Tolstoï passaient des nuits entières chez les Gitans ? Ce centre abriterait aussi des livres et toute une documentation. Tant de Tziganes ne savent même plus d'où ils viennent, ni vivre comme nous l'avons fait, de bouts de ficelle, et sombrent dans l'alcool ou autre chose».*

Alexandre Romanès est un taiseux aux silences éloquents. Qui veut approcher les lions, les ours, les amours, les peines et les rêves d'Alexandre Romanès lira ses deux livres, d'une beauté sidérante : «Un peuple de promeneurs» (Le Temps qu'il fait) et «Paroles perdues» (Gallimard). Le troisième, «Lapidaire», paraîtra bientôt. Quant au prochain spectacle, celui qui fut rêvé avec Jean Genet, il se nommera «la Reine des Gitans et des Chats».

*«Tout ce qui n'est pas donné est perdu»*, lâche Alexandre Romanès en guise de conclusion. Avant d'ajouter : *«D'ailleurs, dans la langue rom, le ciel, donner et Dieu, c'est le même mot»* Un chat passe, nommé Figaro par Rose, la fille cadette. Certains soirs, il fait du trapèze avec elle.

**Odile Quirot**

LE POINT, janvier 2009

CIRQUE/MAGIE - Rien dans les poches

Par le Cirque Romanès.

Il repousse régulièrement sur le bitume parisien ce chapiteau radieux, irradiant lumière et chaleur.

On ne vient pas à lui pour y voir un énième spectacle de cirque, mais pour y rencontrer une attachante et prodigieuse famille où l'on « naît » artiste depuis la guerre de 1914. Les Romanès sont de retour au complet, des aïeuls musiciens aux fillettes acrobates, tous participent, tous épatent.

Trapézistes, contorsionnistes... ces anges virtuoses font surgir l'émotion et la poésie de trois fois rien: éventails, parapluies, chèvres et chats... Zéro clinquant et mille exploits, accompagnés toujours des violons et clarinettes des Balkans. « Rien dans les poches, tout dans le cœur ! A l'image du monde rom », commente le patron poète, le grand Alexandre, qui orchestre ces trente numéros, dont celui du cousin Aramis, jongleur farceur qui emballe petits et grands.

Et après le spectacle, public et artistes dansent et ripaillent.

Ça tombe bien, on n'avait pas envie de partir...

Mina San Lorenzo

FAMILLE CHRÉTIENNE, avril 2009

Poète à ses heures, Alexandre Romanès est surtout le créateur d'un cirque hors norme, aux origines tziganes garanties.

www.famillechretienne.fr - Famille Chrétienne n° 1029 du 4 au 10 avril 2009

## ALEXANDRE ROMANÈS Le soleil des gitans

# Rendez-vous



DIANE GAUTRET  
diane.gautret@orange.fr

ES HOMMES, C'EST PLUS DÉRISoire QUE LES TRAGEDIANS, murmure cette forte tête au physique puissant mais à la petite voix aiguë de charmeur de serpent. Attriblé à un café de la porte de Champerret, à Paris, non loin du cirque qui porte son nom, Alexandre Romanès me raconte une histoire chahutée où se disputent furambilles, poètes, mendicants et kidnappers.

Né Bougibone (mais en rupture de banc familial), issu de la tribu des Sintzi, originaire des confins de l'Inde, d'opérateur dans sa jeunesse, il vécut longtemps à l'école de la rue avant de monter son cirque sur les encouragements de Jean Genet. Un spectacle de cirque 100% artisanal, 100% tzigane. Et 100% familial, sans vulgarité ni effets cabaret à grand spectacle. Un vrai miracle sous chapiteau – c'est lui, Alexandre, qui pestifère les numéros avec des saltimbanques – souvent recrutés au hasard des rencontres.

CE SONT « LE SPECTACLE, LES COULEURS ET LE RHYTHME » que revendiquent surtout l'ancien joueur de luth. Militant de la cause tzigane, c'est également un fou de musique baroque et de poésie. L'acrobate des mots plane ses apories sur les routes. Il a ses entrées chez Gallimard et intervient souvent à la radio. Ami du sulfureux Genet, et des poètes chrétiens Grosjean et Roblin, il sait la valeur du silence et le bruit du vent. Aussi elliptique que Lapidaire (titre son prochain recueil), il écrit avoir « *diagnosé [sa] vie comme les branches d'un arbre* ». « *Maintenant, il n'y a plus que mes filles et Dieu.* »

Ses filles, ses « beautés », roucoule-t-il dans *Paroles Perdus*, son recueil de poèmes. Même s'il en a égaré une au passage, sans jamais parvenir à la ramener au bercail, après avoir retrouvé sa trace dans un camp à Naples. Ce qui lui valut un séjour en prison ! Cette vie où se confrontent le sordide et le sublime se perçoit entre les lignes. Quant à son spectacle, il marie comme personne poésie, fantaisie et aventure. Cet homme à la candeur de jeune fille, mais capable de violents coups de patte, parle le langage de la grâce.



BOUCHERIE/STUDIO/IMAGERY/BRUNO

ON CIRQUE NOUS INVITE À UN VOYAGE ÉTOURDISSANT UNIQUE EN SON GENRE. Le cadre d'abord : un chapiteau aux couleurs chaudes et éclairé à la bougie, une piste grande comme un mouchoir de poche, constituée de tapis défranchis, pas de coulisées, tout le monde à la même enseigne, musiciens, saltimbanques, hommes, femmes, enfants et même nourrissons sur les genoux de leurs mères battant la cadence.

Un premier jongleur s'élançe, le clan applaudit, les violons s'emballent. Contrebasse et clarinette en sus, l'orchestre remplit peu à peu l'espace sonore. La force du dispositif tient en partie à la proximité du public. Car les artistes, tous d'origine tzigane ou gitane, sont à deux doigts de nous – visage et émotion en gros plan. Il y a l'irrépressible petite danseuse, le clown à l'œil inquiettant, la gracieuse contorsionniste aux parapluies...

Et les déchirantes mélodies de Delia qui nous vrillent le cœur. La chanteuse n'est autre que la femme d'Alexandre Romanès. Tous deux possèdent la foi brute et naïve de ceux qui ont la conscience de vivre sous le ciel. Avec cet adage pour tout bagage : ce qui n'est pas donné est perdu. Alors, jouez violons !

Cirque Romanès, 42-44, boulevard de Reims, Paris XIV<sup>e</sup>  
(01 40 09 24 20 - 06 88 08 22 67) Du 13 août au 3 août, les week-ends, et Grande Nuit Uragine le 30 avril.

L'HUMANITÉ, janvier 2009

CULTURE

Rien dans les poches, tout dans le cœur !

**Cirque. La famille Romanès est installée quelques jours à Paris. Rencontre avec son fondateur, Alexandre Romanès.**

C'est de nouveau porte de Champerret que le Cirque Romanès s'est posé. Avant de repartir sur les routes d'Espagne. Après un séjour en Autriche, « *un pays accueillant mais un pays sans enfants. Quelle tristesse !* » soupire Alexandre Romanès, qui retrouve Paris avec plaisir. Sous le chapiteau rouge, « *c'est plus beau, plus chaud que le bleu, vous ne trouvez pas ?* ». Alexandre nous reçoit pendant que ses enfants s'entraînent sous l'oeil exercé de leur père. « *La situation des cirques ne cesse de s'aggraver : moins d'emplacements, toujours plus de paperasseries et de tracasseries administratives.* »

**« Le désordre c'est la vie »**

Il n'est pas amer, mais s'interroge encore sur la politique du cirque en France qui a privilégié un cirque subventionné (dit « nouveau cirque »), se désintéressant des cirques traditionnels. Si le cahier des charges avait été différent, « *on aurait pu demander aux traditionnels d'être moins grands, moins gros, d'avoir moins de caravanes, moins d'animaux, d'être plus conformes à la capacité réelle d'accueil des villes et des villages. Le nouveau cirque aurait pu bénéficier de ces circuits en les obligeant à vivre à la recette quelques mois. Or celui-là n'existe que parce qu'il est subventionné. Comme il y a de moins en moins de subventions, il disparaîtra.* »

Pour Alexandre, « *on n'a pas remis le cirque d'aplomb. On a pensé bêtement qu'il suffisait de changer les gens du cirque mais, tout comme c'est la mer qui fait le marin, c'est le cirque qui fait les gens* ». Retour à l'Autriche. « *J'ai dit à un journaliste autrichien que ça irait mieux chez eux s'ils avaient un peu du bordel de l'Afrique. Jean Genet aimait à dire : "Je me suis toujours arrangé pour qu'il y ait du désordre en moi." En vérité, le désordre c'est la vie.* » Le désordre est chez lui une première nature, « *Sans le vouloir. Le cirque, c'est une entreprise. Une entreprise gitane, c'est un non-sens, non ? Heureusement que le public aime nos défauts* ». Au point de revenir voir le spectacle plusieurs fois de suite parce que ce n'est jamais le même spectacle.

Parfois, les numéros changent sans que personne ne soit prévenu, pas même Alexandre. On fait avec. Bien sûr, on est loin du Cirque du Soleil où chaque numéro est réglé au centième de millimètre près, où chaque artiste a sa doublure et dort à l'hôtel tous les soirs. Non, ici, après le spectacle, le spectacle continue. Comme la conversation, un peu décousue mais chaleureuse.

Inquiet ces temps-ci, Alexandre l'est : devant le sort réservé aux cultures minoritaires ; devant la politique de stationnement à l'égard des gens du voyage toujours plus restrictive et qui pourrait cacher une certaine volonté de sédentarisation ; devant le taux de suicides des jeunes en prison, lui qui y a séjourné souvent, en France (« *une torture* »), en Italie, à Naples (« *on y mangeait bien* »), en Espagne sous Franco pour port d'armes (« *C'était pour mes fauves, pas pour renverser le Caudillo, mais avant que la guardia civil le comprenne...* ») ; devant ce qui se passe en Palestine, il se souvient des premières impressions de Genet à son retour de Sabra et Chatila.

**Il encourage sans donner d'ordres**

Tout en parlant, Alexandre ne perd pas une miette des gestes de chacun des enfants. L'oeil à l'affût, il corrige une mauvaise position, des jambes pas assez tendues, une trop grande rapidité dans l'exécution d'un exercice. Il encourage, ne donne jamais d'ordres. Roulades et cerceaux pour les filles. Rubans pour les garçons. Sous le chapiteau, les enfants Romanès, frères, soeurs, cousins, cousines, traînent, s'entraînent, s'entraident. Toujours recommencer. Même fatigué.

Dans la caravane, Délia (surnommée affectueusement la Terrible), est multiscène : chanteuse, épouse, mère des enfants d'Alexandre, administratrice improvisée, attachée de presse, public relations ; dans ses habits bariolés, elle virevolte de l'un à l'autre, répond au téléphone, envoie des courriels au monde entier.

On se quitte comme on se retrouve. On s'embrasse. En toute simplicité.

Marie-José Sirach

■ CIRQUE

# La féerie gitane de Romanès

**A** L'ENTRÉE, des caravanes vives, plus loin, le chapiteau aux tapis de couleurs chatouilles. A l'extérieur, une musique gitanne comme un mariage sans temps morts. « Il y a un rythme fou », sourit Delia Romanès. Delia, chanteuse entourée d'un formidable orchestre, Delia, qui tient la crosse, élève ses enfants artistes, soutient son époux, Alexandre Romanès, qui conçoit ce spectacle. « Rien dans les poches », et rêve maintenant de mettre sur pied un centre culturel hispano à Paris. Le couple vit le cirque comme l'entrée dans un monde à part, plus qu'une simple suite de numéros. Bien sûr, il y a des jongleurs acrobates, une Gitane hongroise qui vient de rejoindre la troupe, des acrobates, mais plus encore une philosphie. Du cirque en famille, en « tilou », dit Alexandre, personne ne quitte jamais la scène, tout le clan est là à chanter, à encourager celui qui s'avance.

## « Le cirque le plus poétique »

« Le cirque n'est qu'un jeu, le plus plaisir, c'est que les spectateurs nous disent toujours : *vous êtes le cirque le plus poétique* », confie le posticheur. Vrai, au sens propre : le fondateur de la troupe, Romanès en écrit, des poèmes — le troisième volume sortira bientôt — et ses visions du peuple rom en appesantent. Il les fait vivre sur la piste. Un duo de pontes s'invole à l'annour, comme dit Delia. A Noël, les Romanès avaient pris la poudre d'escampette : « On a fait un sacrés étonnement en Autriche ». Alors



Alexandre Romanès (ici avec un chapeau lors d'une précédente tournée) a conçu un nouveau spectacle de cirque qu'il présente à partir d'aujourd'hui. (PHOTO: PHILIPPE LAVIELLE)

que la plupart des grands cirques ont quitté Paris, eux restent : ce décalage, c'est aussi leur charme.

**Yves Jacellé**  
*Aujourd'hui à 16 heures et 20 h 30, et jusqu'au 3 mai, chapiteau du Cirque Zingare Romanès, 43-44, boulevard de Reims, Paris XVII<sup>e</sup>, tél. 01 40.09.24.26 ou 06.88.09.22.67. Places : 20 €, 15 € moins de 29 ans, 10 € moins de 12 ans. Grande nuit retour le 30 avril.*

## ■ ENFANTS

### Premières acrobaties

**A** L'OCCASION des vacances de printemps, la mairie de Paris organise un rendez-vous festif et familial sur le thème du cirque au stade Charley, Yverlyenne, joggilage, trapèze, échasses et autres incontournables du cirque sont proposés aujourd'hui aux enfants entre six et seize ans. Ces nombreux ateliers, gratuits, sont encadrés par des animateurs agréés.

Un conseil : s'y rendre tôt. Le stade n'accueillera en effet plus de visiteurs dès 16 h 30 en raison de l'affluence attendue. Après résèque demain, cette animation repensera lundi jusqu'à samedi 25 avril. *Aujourd'hui de 13 heures à 18 heures, au stade Charley, 1, avenue Pierre-de-Coubertin, Paris XVII<sup>e</sup>, M<sup>o</sup> Cité-Internationale. Entrée gratuite. www.paris.fr.*

**LE POINT, avril 2008**

### **Le Retour du Cirque Romanès**

C'est un chapiteau posé en pleins Paris.

Sur la piste, pas de roulements de tambours. Mais un orchestre tzigane qui vous déchire le coeur. Pas de prouesses vertigineuses. Mais de numéros épurés qui gagnent en charme la performance qu'ils ont abandonnée à d'autres. Pas de fauves. Mais une chèvre un peu décatie qui arrache des éclats de rire à un public pourtant au bord des larmes. Un public qui ne sait plus où il en est, qui à envie de descendre danser sur la piste.

Dans l'ombre, Alexandre Romanès tend les cordes, fait des signes aux artistes, couve du regard ses filles acrobates et sa femme, Délia, qui s'époumone entourée de l'orchestre.

Ce cirque, c'est le sien. Romanès à jadis troqué son patronyme, Romanès, pour ce nom qui dit mieux sa fierté d'appartenir au "peuple des promeneurs".

Longtemps analphabète, il est aujourd'hui publié par Gallimard et salué pour sa poésie lumineuse.

Il fut l'ami de Jean Genet. Il à de perpétuels soucis d'emplacement de caravanes, de chauffage, de fuite d'eau.

Les pieds dans la boue, la tête dans les étoiles... C'est un Gitan.

Et il est interdit de manquer son spectacle.

**Violaine de Montclos**

**L'HUMANITÉ, mars 2008**

### **Le violon en carton de Jean Genet**

**Dialogue. À la Maison de la poésie, Alexandre Romanes convoque Jean Genet, le poète, l'ami.**

Mon premier est un écrivain fabuleux du siècle des révolutions. Nom : Jean Genet. Mon second a été dresseur de fauves, du nom de Bouglione, avant de répudier les siens, sa « *famille Cadillac* », et, sous son propre chapiteau, de passer à la chèvre. Prénom : Alexandre (Romanes). La vie à deux d'Alexandre Bouglione et de Jean Genet, dans les années 1970-1980, jusqu'à la mort de ce dernier, est certainement l'une des aventures les plus piquantes et les plus prometteuses de cette époque. Elle est la base d'une rencontre unique, à tous points de vue, organisée à la Maison de la poésie, à l'occasion des représentations du Funambule mis en scène par Pierre Constant (1).

Dans le théâtre, le cirque : un praticable carré tendu de blanc, des « cordes » en tissu bordeaux, des acrobates, des musiciens. Et, surtout, la famille tzigane campant dans le lieu : assis sur les bords de la scène, enfants circulant autour, traversant l'avant ou l'arrière. Genet voyait dans le cirque l'expression la plus haute du spectacle vivant. Il tomba un jour, à Paris, boulevard de Clichy, sur Alexandre faisant son numéro à l'échelle. Ils ne se quittèrent plus. Le poète, féru du cirque de Pékin, imagina un spectacle de quatre heures, avec cheval andalou et cygne noir, qui ne vit jamais le jour mais occupa leur temps.

Jean et Alexandre se retrouvaient un jour sur deux.

Ils parlaient de tout. Le premier adorait la blague : « *J'en connais un qui serait gêné si Jésus revenait sur terre : le pape !* »

Ou se moquer des célèbres : « *Mitterrand, un chauffeur de maître* », « *Barthes, un remueur de salade* ». Alexandre a attrapé le virus : « *Dans un train en Espagne, des jeunes Tziganes font irruption et lancent aux voyageurs : sortez votre argent, vous avez le choix, on sort soit les couteaux, soit les guitares. Les voyageurs : les guitares !* » (2). Plus sérieux : « *Genet avait de la sympathie pour le Parti communiste français, je le dis, même si c'est à contre-courant aujourd'hui, parce que c'est la vérité.* »

Bizarre ce compagnonnage du « vieux » poète et du jeune Tzigane, penseront certains. Forcément, il devait bien y avoir, concernant l'homosexualité du premier, une histoire de sexe, non ? C'est sous-entendu dans la question qu'on pose « innocemment » au Tzigane : « *Quel âge aviez-vous quand il vous a rencontré ?* » Alexandre « *Non, je n'ai pas été son amant, si c'est cela que vous voulez dire* »... Abdallah, le funambule, lui, si, mais pas Alexandre, c'est comme ça. Les clichés ne conviennent ni à Genet, ni à d'autres...

Et pas plus le cliché littéraire que les autres ! Quand le maître des cérémonies cite les bons auteurs, le violon tzigane fait entendre, malicieux, son crinclin. Où l'on apprend que Genet s'était fabriqué un violon en carton, gosse, avant le grand voyage... Comme si, déjà, le nomade qu'il fut se préparait dans les rêves de l'enfant. Le cirque tzigane d'Alexandre Romanes (3) était certainement en germe dans ces rêves. Avec tous les sans-patrie, les sans-terre, qu'il rencontra, chez les Black Panthers, les Palestiniens, les Sahraouis. Genet, moqueur, mais fraternel, moqueur parce que fraternel.

**Charles Silvestre**

(1) Le Funambule, texte de Jean Genet, mis en scène par Pierre Constant.

(2) Paroles perdues, NRF Gallimard.

(3) Le cirque d'Alexandre Romanes sera de retour, à Paris, à partir du 11 avril, porte Champerret.

**TELERAMA, janvier 2007**

### **Cirque Romanès Tzigane**

Ça ne paye pas de mine, un chapiteau posé comme ça, au bord du périphérique, un chapiteau pauvre et minuscule, planté sur un terrain vague, sans des milliers de loupiotes multicolores qui brinquebalaient tout autour. C'est la nuit, il a plu, il fait froid, les choses pourraient s'arrêter là, bêtement, timidement, sur le seuil d'une histoire. Mais une fois qu'on a poussé la tête et le pas, encore emmitoufflés, rudement assis sur un banc de bois rouge, l'indigence de notre quotidien, nos pensées minuscules, nos vilénies tombent comme de vieilles peaux ou des masques. Face à nous, au grand complet, vigoureuse, hospitalière, tapageuse, toute la tribu des Romanès – Alexandre et Délia en tête –, ses musiciens, ses acrobates, ses jongleurs, son fildefériste, ses trapézistes, ses contorsionnistes, ses funambules, ses torches et ses massues... Au fil des numéros, tout se renverse et change de contour. Au spectaculaire et à la performance répondent la modestie et la simplicité. Et le mouvement le plus fragile d'un bras ou d'une jambe en vient à ressembler à l'héroïsme. Le secret, s'il en est un, c'est qu'en toute chose, la lumière vient plus souvent du dedans que du dehors.

**Daniel Conrod**

**LA CROIX, décembre 2007**

### **LE PLUS TSIKANE DES CHAPITEAUX**

Le grand père est au violon. Les filles sont au trapèze ou au cerceau et dansent le flamenco. Délia, la mère, accompagnée, de sa voix à fendre l'âme, leurs numéros, pendant que le reste de la troupe, battant des mains, donne le tempo.

Sur la piste d'Alexandre Romanès, le cirque se fait invitation au pays tsigane, haut en couleur et en émotions. Pas d'éléphants, de lions, de caniches sauteurs ici - les seuls animaux savants sont une chèvre et un chat. Mais jongleur, acrobate, fildefériste, contorsionniste, femme serpent... se succèdent dans une atmosphère enivrante, sur un rythme sans repos.

On pense aux films de Tony Gatlif ou de Kusturica. Mais on n'est pas au cinéma. On est au cirque. Subjugués, envoûtés. Hors du monde. Hors du temps. Sinon celui des gitans.

**Didier Méreuze**

**LE MONDE, décembre 2007**

### **Romanès, Cirque Tsigane**

A l'instant de sa mort, le père d'Alexandre Romanès souffle : *"J'ai eu une belle vie."* Ou encore : *"Être gitan, c'est n'être dans rien : ni dans le sport, ni dans la mode, ni dans le spectacle, ni dans la politique."* Alexandre Romanès fait jouer son cirque tsigane à Bègles (Gironde).

Du 30 décembre au 6 janvier 2008, même limonade, mais porte de Champerret à Paris (réveillon le 31, 130 euros avec spectacle et dîner). Noël se prête au cirque. Surtout au petit Cirque Romanès, son saint bazar, son entrain, la famille en piste et l'orchestre, sans animaux, sauf un vieux chat amateur. Alexandre Romanès est-il sérieux ? Le sérieux est-il gitan ? Le tragique et l'ironie, oui, mais le sérieux ? *"Mon grand-père avait trois femmes et un ours. Celui qui faisait problème, c'était l'ours."*

Le cirque guérit, mais de quoi ? Dans les "sixties", une des plus terribles planches dessinées (dans Hara-Kiri), encre noire comme le sang et arbres sans feuilles, c'était Le Petit Cirque de Fred. Moitié Apollinaire, moitié exode, moitié fête perdue, moitié enterrement : quadrature gitane. Le petit Cirque Romanès ressemble à celui de Fred, sans la mélancolie. Un rêve de cirque.

Contrebasse, accordéon, clarinette, tapis des Mille et Une Nuits, bougies, accueil en fanfare et ce clown postmoderne au visage lassé qui assure sans un sourire les transitions géniales. Pas de numéros, chez Romanès, jamais d'exploit (la vulgarité même), simple syntaxe des entrées, des expressions et le plaisir de bien faire. Les garçons arborent des falzars rayés et des chemises à paillettes dont on se demande qui les fabrique. Où ils les dénichent. Quelque usine secrète ?

Les filles jouent leurs rôles : femme boa, femme du feu, trapéziste non conforme, contorsionniste au sourire inquiétant. Un petit bonhomme danse comme Fred Astaire eût tant aimé savoir le faire. On ne peut plus l'arrêter. Mais que font la police et la cellule psychologique ? Au final, l'orchestre passe la surmultipliée.

## LE MONDE, décembre 2007 (suite)

Romanès s'agite toujours debout, calme, tendant une liane ici, un tapis là. Délia, sa chérie, chante des mélodées poignantes ou des airs du diable. Personne ne sait si l'on a démarré à l'heure, ni quand cela finira. Les numéros se précipitent devant l'ensemble de la troupe. La femme boa tricote, une imposante grand-mère tient sur ses genoux un enfant en bas âge. Beignets et vin chaud pour tous.

Alexandre Romanès avait fait une croix sur le cirque. Vingt ans après, il en monte un. Il rencontre Pipo, un ami d'enfance, qui l'embrasse et le regarde bizarrement : *“Je suis vraiment étonné de te voir faire du cirque. - Pourquoi ? - J'avais toujours cru que tu étais intelligent.”* L'ours, les voleuses et des souvenirs de Jean Genet, vous trouverez de tout dans son livre de haïkus gitans, *Un peuple de promeneurs* (éditions Le Temps qu'il fait, 2000). Ou encore, chez Gallimard, dans ses *Paroles perdues* (poèmes, préface de Jean Grosjean, 2004) : *“Je voulais garder Dieu pour moi, et j'en parle à toutes les pages.”* Romanès n'a pas lu des masses de livres, mais il sait en écrire.

Ce ne sont qu'histoires de Juliani si pauvres qu'ils se mettaient des beignes, le soir, pour garder le chien et sa chaleur au lit ; ou l'histoire de ce CRS de faction au camp de Nanterre, si amoureux d'une Gitane qu' *“il passait ses journées assis en hauteur sur un tas d'ordures, dans l'espoir de l'apercevoir”*. Lydie se fâche avec Pipo, parce que Pipo lui a menti. Pipo : *“Qu'est-ce que tu veux, je suis un gars comme Dieu : je laisse des doutes !”* Mais aussi bien : *“Je demande à une vieille Gitane pourquoi elle ne parle jamais des camps de concentration, où pourtant elle a été. Elle me répond : “Parce que j'ai honte.””*

Trois cents personnes à Paris, dimanche, pour protester contre l'expulsion de trois cents Gitans bulgares et roumains (donc européens). Le cirque continue.

**Francis Marmande**